

# Franz Boas, ethnologue totémique

Deux livres reviennent sur le parcours de ce pionnier de l'anthropologie moderne en Amérique du Nord, qui dynamisa les classifications raciales de son époque

MARIE-HÉLÈNE FRAÏSSÉ

P our n'avoir publié de son vivant aucun ouvrage grand public, Franz Boas (1858-1942) reste éclipsé par certains de ses « élèves » : Ruth Benedict, Margaret Mead, Edward Sapir... tous formés au sein du département d'anthropologie de l'université Columbia (New York), qu'il dirigea pendant près de quarante ans. Le jeune Claude Lévi-Strauss, exilé à New York en 1941, brièvement admis dans le fameux « petit groupe » de chercheurs gravitant autour de celui qu'ils nommaient « Papa Franz », en fut pourtant marqué durablement. Au point de qualifier de « plus grand ethnologue de tous les temps » ce père fondateur de l'anthropologie moderne, collecteur,

écrivait-il dans une revue en 1984, d'une « masse prodigieuse d'informations pendant plus d'un demi-siècle, sur des sociétés qui, par la splendeur de leur art, l'originalité de leur vie économique, la richesse de leur organisation sociale et de leurs pratiques religieuses, tiennent une place de premier plan sur la grande scène de l'humanité ».

Deux ouvrages parus en ce début d'année éclairaient de manière complémentaire le parcours novateur de Franz Boas. *La Réinvention de l'humanité*, de Charles King, insiste sur sa déconstruction des a priori raciaux de son époque. Camille Joseph et Isabelle Kalinowski, auxquelles on devait déjà un excellent recueil de textes de Boas présentés et mis en perspective (*Anthropologie amérindienne*, Champs, 2017), choisissent, dans un nouvel ouvrage, *La Parole inouïe. Franz Boas et les textes indiens*, d'éclairer le noyau central du grand œuvre boassien : la collecte des mythes et la sauvegarde des langues.

## Terrain

Né en 1858 en Westphalie au sein d'une famille juive cultivée, Franz Boas comprit très vite que ses ambitions seraient entravées dans l'Allemagne antisémite de l'époque. Après une mission de cartographie en Terre de Baffin (Canada), il fit le choix d'émigrer aux États-Unis. Au cours de ce rude premier « terrain » (1883-1884), Boas se prit de passion pour ses hôtes inuits. Inventoriant leurs techniques de chasse, notant leurs chants, admirant leur capacité à tirer parti d'un environnement hostile, il se rendit compte que cette société dite « primitive » était en réalité « saturée de culture ». Or tout cela était menacé par le rouleau compresseur de la modernité. Il y avait urgence à en conserver les traces.

C'est en 1886 qu'il fit son premier voyage dans la région qui sera son secteur privilégié : la côte nord-ouest des États-Unis, où le passionné la splendeur des sociétés amérindiennes (Kwakiutl, Tlingit, Haïda), le talent expressif des sculpteurs, la profusion des mythes. Ces populations premières, encore majoritaires en nombre dans toute la région, pratiquent une spectaculaire cérémonie de don et de contre-don nommée potlatch. Elles conservent certains rites anciens, dont Boas n'hésita pas à reproduire la gestuelle expressive devant ses étudiants médusés. Ce voyage fondateur le met également en contact avec un collaborateur précieux : George Hunt (1854-1933), métis plurilingue, maillon essentiel du projet que Boas privilégia pendant un demi-siècle : la collecte de témoignages oraux et l'étude des langues amérindiennes.

## Langues

Lors de ses premiers « terrains » au profit du Musée national d'histoire naturelle de New York, Boas se consacre surtout à la recherche d'objets traditionnels. L'époque est curieuse du spectacle de l'autre... fut-ce par des moyens aujourd'hui rejetés, du type « zoo humain ». Lui-même organise en 1893, en collaboration étroite avec Hunt, la venue d'acteurs et danseurs kwakiutl « jouant » leur propre culture devant les visiteurs de l'Exposition universelle de Chicago.

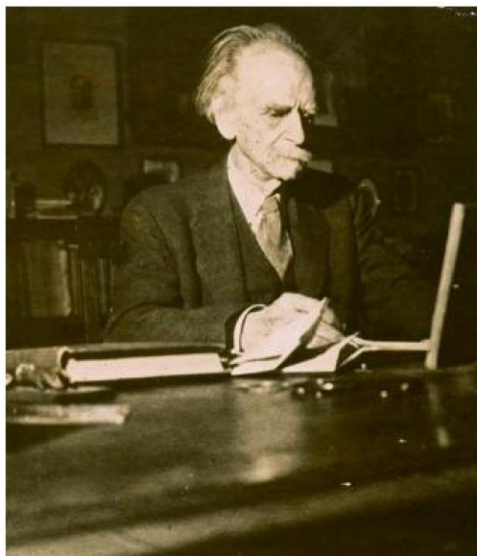
Mais que serait une culture matérielle sans le discours qui la sous-tend ? D'où l'accent qu'il ne tarde pas à mettre sur l'étude des langues, inventant des méthodes de transcription dont Isabelle Kalinowski et Camille Joseph, dans leur livre, soulignent l'exigence et la précision. Les objets d'art amérindiens ne peuvent être compris qu'en tenant compte des commentaires des hommes et des femmes qui les manient, les fabriquent, les révoient. Or les mythes que ces objets reflètent ont été jusque-là transcrits de manière trop approximative, folklorisante. Pour respecter leur richesse et leur complexité, il faut en recueillir l'énoncé littéral, auprès de plusieurs locuteurs de leur langue d'origine.

D'où l'élaboration d'un système de signes reflétant toute une gamme de prononciations et d'accents dont l'alphabet occidental ne rend pas compte. D'où aussi l'usage novateur que fait Boas, dès les années 1890, des techniques d'enregistrement sonore de son époque, notamment la gravure sur cylindre. L'impressionnant *Handbook of American Indian Languages* (« manuel des langues amérindiennes », non traduit), en quatre forts volumes publiés entre 1911 et 1943, en sera l'un des résultats.

## Art

Masques à transformation, mâts totémiques, plats cérémoniels... l'art de la Côte nord-ouest, stimulé par l'outil moderne, était plus florissant que jamais à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Cette séduction opéra fortement sur Boas, qui ne cessa d'insister sur la qualité de cet art et sur sa « dignité ». Y compris pour souligner qu'il était en constante évolution, ce qui ne le discréditait en rien, la question de l'« authenticité » n'étant pas sa préoccupation première. *L'Art primitif* (Adam Biro, 2003, épuisé), l'un des rares ouvrages de Boas traduits en français, insiste sur le rôle de l'invention personnelle de l'artiste.

L'intérêt de Boas se portant de plus en plus sur les récits associés aux objets, l'anthropologue, dans ses campagnes de collecte, entreprit de répertoire d'innombrables « histoires » (mythes, légendes, rêves) sous le plus grand nombre possible de variantes, éclairant par la même occasion les modes d'hybridation de la tradition orale. Ce qui contribua à frapper de nullité toute définition d'une identité culturelle inaliénable. Chaque cycle mythique – tel celui du Corbeau, créateur de la lumière, omniprésent sur toute la Côte nord-ouest et jusque sur la rive asiatique du détroit de Bering – circulait à travers un réseau de versions diverses témoignant d'interactions multiples. Boas se concentrant surtout sur la consignation des récits, il allait appartenir à la génération suivante, celle de Claude Lévi-Strauss, d'étudier le mode opératoire de leur circulation et de leur plasticité à travers une grille d'analyse structurale.



Franz Boas. SPU/SCIENCEPHOTO.FR

LA RÉINVENTION DE L'HUMANITÉ. (*Gods of the Upper Air. How a Circle of Renegade Anthropologists Reinvented Race, Sex and Gender in the Twentieth Century*), de Charles King, traduit de l'anglais (États-Unis) par Odile Demange, Albin Michel, 508 p., 25 €, numérique 17 €.

LA PAROLE INOÛÏE. FRANZ BOAS ET LES TEXTES INDIENS, de Camille Joseph et Isabelle Kalinowski, Anacharis, « Essais », 192 p., 22 €.

## Race

L'époque de Boas est celle où prévalait une « classification raciale » qui place chaque personne, selon son physique et ses origines, dans une grille de « types humains » et en déduit des « dispositions » : plus ou moins paresseux, plus ou moins intelligent... Il suffit de feuilleter la littérature populaire pseudo-scientifique et les manuels scolaires de ce temps-là pour constater l'omniprésence de tels préjugés. Lorsque Boas se voit commander par une commission du Congrès américain, en mars 1908, une enquête sur « l'immigration de différentes races dans ce pays », c'est avec mission de déterminer si le flux migratoire, issu en grande partie d'Europe centrale et méridionale, pourra être assimilé, et si les nouveaux arrivants pourront devenir pleinement « américains ». Usant entre autres des méthodes d'anthropométrie

alors en cours – mesure des crânes au pied à coulisse, etc. –, Franz Boas mobilise ses jeunes chercheurs de l'université Columbia. Or les conclusions de l'enquête, contrairement aux a priori des commanditaires, ne feront que souligner la « grande plasticité des types humains », démontrant que la « permanence de types dans de nouveaux milieux est l'exception bien plus que la règle ». Une politique de l'immigration devra par conséquent tenir compte de ce que les gens font et pas de ce qu'ils sont. Simultanément, Boas publie *The Mind of Primitive Man* (« l'esprit de l'homme primitif », non traduit) qui dynamite la prétendue supériorité des peuples dits « civilisés ». L'édifice de la hiérarchie raciale s'effondre. L'humanité est une et indivisible, n'en déplaise à l'élite américaine alors majoritairement WASP (*White Anglo-Saxon protestant*). ■

HORS-SÉRIE

# Le Monde

ÉDITION 2022

UNE VIE, UNE ŒUVRE

**Victor Hugo**  
Le défenseur des peuples

« La vie ne fait rien en douceur », par Judith Perrignon

**VICTOR HUGO**

Un hors-série du « Monde »  
126 pages - 9,50 €  
Chez votre marchand de journaux  
et sur [lemonde.fr/boutique](http://lemonde.fr/boutique)

« Soldats russes, redevenez des hommes... Ce que vous avez devant vous, ce n'est pas l'ennemi, c'est l'exemple » écrivait début 1863 Victor Hugo en s'adressant à l'armée russe qui occupait la Pologne. Comment ne pas penser les mêmes mots aujourd'hui à propos de l'Ukraine ? Défenseur des peuples et infatigable combattant pour la justice et la liberté, Victor Hugo n'a rien perdu de son acuité.